

Exposition *Les Éphémères*, par Ayako David-Kawauchi

Dessine-moi une famille !

Depuis le 6 mars et jusqu'au 18 avril, la galerie municipale Julio González accueille l'exposition *Les Éphémères* d'Ayako David-Kawauchi.

Un hommage à la vie qui interroge sur les splendeurs et les misères de notre famille humaine. L'occasion pour l'artiste et le service communal des arts plastiques d'échanger avec huit cents écoliers et collégiens arcueilais.

Fragments de vie

Depuis un mois, les dessins au fusain et à la pierre noire de la Japonaise Ayako David-Kawauchi tapissent les murs de la galerie municipale. On y découvre de nombreux portraits d'enfants et des fragments de vie entre rêve et réalité, cauchemar et espérance, tous créés à partir de modèles vivants.

Depuis dix ans, l'artiste travaille sur les oubliés de la société, « les gens perdus par la guerre économique », comme les handicapés. « Mais je n'ai pas pu travailler avec les SDF », regrette-t-elle.

« Pour cette exposition, à la galerie Julio

González, je voulais montrer les difficultés des enfants dans le monde, à Fukushima, à Gaza, en Syrie, mais au bout de quelques mois, je n'en pouvais plus », confie-t-elle.

Les vraies valeurs pour faire face

Alors plutôt que de donner à voir ce qui blesse et inonde les médias, elle choisit de montrer les vraies valeurs de la vie : la famille au sens large, le couple, les enfants, les amis, les proches.

Sur une fresque géante de neuf mètres de long sur deux de large intitulée

Sakura (cerisier en japonais), elle mêle le pire et le meilleur. Ici l'œil noir du tsunami guette la femme enceinte, sous la majestueuse frondaison d'un cerisier en fleurs, un arbre à la fois symbole du Japon, de la fragilité, de l'éphémère, de cette vie qui, malgré tout, continue. Car la vraie question que se pose l'artiste traumatisée par ce qu'elle a vu à Fukushima, c'est comment vivre avec, comment faire face à ce siècle où les drames se succèdent. Comment accepter ce que l'on ne peut changer ? ■ Coline Cox



La femme enceinte, détail de *Sakura*, fresque géante réalisée spécialement pour la galerie municipale.

Quarante classes ont participé aux ateliers dirigés par la dessinatrice

Au cours des six semaines de l'exposition présentée à Arcueil par Ayako David-Kawauchi, une quarantaine de classes de primaire et du collage ont participé à des ateliers pédagogiques en compagnie de l'artiste.

Chacun des quelque huit cents élèves est reparti avec un catalogue de l'exposition. « En espérant qu'ils en parlent en famille », ponctue la dessinatrice. « Le contact humain est tellement important dans ce monde de virtualité, insiste-t-elle. L'artiste doit être avec les autres. Pas replié sur lui-même. Les ateliers sont essentiels. Il faut partager, échanger, donner des outils aux enfants. Ce sont les futurs leaders de la vie. »

Du fusain plein les mains

Après avoir visité l'exposition et posé une multitude de questions, les participants sont invités à s'installer autour d'une grande toile posée à même le sol. Ayako David-Kawauchi leur demande de

s'observer et de se dessiner mutuellement avec les mêmes outils qu'elle utilise. Certains finissent noirs comme des charbonniers. « C'est tellement drôle », se réjouit la plasticienne, même de deux garçons. Et de déduire : « Ici, il y a un grand mélange de nationalités. On est différents, et alors ? C'est une richesse. Il faut essayer de vivre ensemble, être gentil avec les autres. Si je peux être utile à ça, c'est formidable. »

Ces portraits de classe seront exposés dans le couloir de l'Espace Gonzalez le samedi 18 avril, à l'occasion du finissage de l'exposition. « L'interprétation de mes dessins à travers le regard des spectateurs, ça me plaît beaucoup, s'enthousiasme Ayako David-Kawauchi. Je ne dis pas ce que j'ai voulu faire pour ne pas limiter le ressenti des autres. C'est un outil pour faire parler les gens d'eux-mêmes. » Artiste militante ? Franchement oui. Une fleur de corisier au bout du fusain. ■ (C)



Germaine Cappati, chargée d'actions pédagogiques au service municipal des arts plastiques, dirige la séance de questions et réponses de la classe de CE2 de Némé Viomandry de l'école Aimé Césaire, devant la toile réalisée avec les enfants de Miossillon. Puis les élèves se mettent à l'œuvre sur une toile posée à même le sol (photos ci-dessous).



Ayako David-Kawauchi écoute avec tendresse les questions posées par les enfants.

Fusain et crayons de pierre noire en main, les élèves jouent le jeu du portrait de classe, face à face.



Francis G.

EXPOSITION LES ÉPHÉMÈRES, présentée par Ayako David-Kawauchi jusqu'au 18 avril à l'Espace Gonzalez

Ayako David-Kawauchi est née à Ehime (Japon) en 1963. Elle vit et travaille à Paris depuis 1986.

- Formation en création textile à Tokyo et à l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris.
- Expositions personnelles et collectives en France, au Japon, en Chine et en Suisse.
- Exposition à venir à La Rochelle et à Neuchâtel (Suisse)

- Exposition jusqu'au 18 avril à la galerie Julie Gonzalez, 31 avenue Paul Doumer.
- Concert de clôture le samedi 18 avril à 16h avec Miko Miyazaki (koto) et Frank Wolf (saxophone) et vernissage des œuvres réalisées avec les enfants. Entrée libre.

Ayakodavidkawauchi.com